

aines de catholiques du canton ont fait le déplacement pour assister à un événement peu commun



Interview (à g.) Sylvie Brunisholz (au centre), Norbert et Virginie Baudois (à dr.). Keystone/DR/Cath.ch

ÉMOTION À SIVIRIEZ

La paroisse de Siviriez proposait de suivre la messe de canonisation en direct de l'église glânoise.

Même si Siviriez semble imperturbable sous le soleil automnal, l'effervescence règne sous le calme apparent. Dispositif pour les parkings, agents pour guider les automobilistes vers des places libres, la paroisse de la localité glânoise a tout prévu. Il faut dire que ce n'est pas tous les jours qu'une habitante du village est canonisée. Bien avant le début de la célébration sur la place Saint-Pierre de Rome, l'église de Siviriez résonne déjà de chants et de prières.

En attendant le début de la proclamation des cinq nouveaux saints au Vatican, les fidèles entonnent des Ave Maria et récitent des «Je vous salue Marie». Un écran, déroulé à droite de l'autel, au-dessus du buste de Marguerite Bays, diffuse le programme matinal de la RTS2 en sourdine. Tout est prêt pour suivre en direct la messe de canonisation.

Les fidèles sont venus tôt. L'église de Siviriez se remplit, plus de 150 personnes sont venues assister à cet événement. «Cette fois, c'est vraiment le grand jour!», chuchote une femme à sa voisine. L'ambiance est un peu partagée entre excitation et recueillement. Certains immortalisent le grand jour avec leur téléphone. Le lieu de culte glânois n'aura sans doute jamais accueilli autant de représentants de la presse en même temps, photographes et journalistes, venus de toute la Suisse romande.

A 10 h 15 pile, ça commence. L'église n'est pas pleine, beaucoup de Fribourgeois sont partis assister à la canonisation en direct de la célèbre place vaticane. Des haut-parleurs dissimulés un peu partout permettent d'entendre clairement les commentaires de la retransmission télévisée. Des retardataires s'installent tandis que les cinq personnes canonisées en ce dimanche sont présentes. L'attention s'accroît encore quand arrive le tour de Marguerite Bays, couturière née à La Pierraz en 1815.



Les fidèles sont venus nombreux à l'église de Siviriez hier matin pour assister à la messe de canonisation de Marguerite Bays. Aldo Ellena

Le moment clé arrive: le pape François prononce la proclamation de canonisation, la Glâne compte désormais une sainte. Dans l'assemblée, des «amen» soufflés viennent se joindre à ceux prononcés par la foule à des centaines de kilomètres de là, relayés par les haut-parleurs. La messe suit son cours, avec chants, psaumes, prières et lectures d'évangile.

Tout au long de la cérémonie, de nouveaux participants rejoignent l'église pour suivre une partie des célébrations, d'autres quittent discrètement les lieux. Des enfants lassés tirent sur les manches de leurs parents pour les inciter à s'en aller.

L'apparition à l'écran de Fabienne Sauca, gardienne de la

maison de Marguerite Bays, puis celle de deux sacristines de la paroisse de Siviriez et d'un enfant en bredzorn porteurs d'offrandes entraînent des murmures dans l'assemblée. L'on se réjouit d'apercevoir des visages connus dans cette foule très dense venue du monde entier pour assister à ces cinq canonisations.

Après près de deux heures de cérémonies, le pape quitte la place Saint-Pierre tandis que la cloche sonne midi à Siviriez. Les fidèles sortent tranquillement de l'église par petits groupes. Chacun y va de son commentaire, après ce temps de recueillement. «Cette réunion de milliers de personnes sur la place, c'est grand, puissant même.» «Notre sainte, c'est la meilleure!»

ANNE REY-MERMET

culé

«dans la glace et de surant deux heures et demie. Pas, j'étais juste en hypofai pu rassurer mes amis...» Il explique encore que use a eu un problème penant sa grossesse, «elle aurait pu perdre son bébé, mais il a survécu.» Et ce n'est pas tout: il affirme que, grièvement brûlé, il a été hospitalisé au CHUV pendant plusieurs mois et s'en est sorti sans séquelles. «Je priais Marguerite tous les jours... Nous avons ap- tre fille Marguerite. Chez tourne autour de Margue- ait partie de la famille. portant de venir ici avec se pour la remercier.» Sa- ors de la veillée de prières chaudes larmes. » PC

L'hommage à une perle

Marthe a fait beaucoup de concessions au cours de son existence. L'exemple de Goton l'a aidée.

«On priait beaucoup Marguerite en famille. De fois on allait prier devant sa maison. Ma sœur Madeleine avait eu la polio à trois mois, alors maman nous faisait prier pour elle», raconte Marthe Bérard, 78 ans, originaire de Siviriez. La vie n'a pas toujours été facile, mais Marthe prend les choses avec philosophie: «Je suis allergique au fromage, mais j'ai épousé un fromager et j'ai vendu du fromage toute ma vie.» Son mari Francis, qui l'accompagne à Rome, ajoute: «Elle a dû faire avec ses beaux-parents à la maison et avec les employés de l'entreprise. Et puis elle

a élevé nos six enfants. Actuellement nos quatre filles sont engagées dans l'Église. Ma femme est extraordinaire: elle a amené une grande foi dans notre famille et l'a transmise à ses filles.» Marthe hausse les épaules. «J'ai grandi dans une famille nombreuse, cela avait ses bons et ses mauvais côtés. On faisait avec. Qui a dit que la vie était facile? Marguerite était une perle, elle m'a montré le chemin.» Elle cite l'exemple de sainte Monique qui, dit-elle, «a prié 18 ans pour la conversion de son fils. Dans les familles, souvent, les enfants ne suivent pas la même voie que leurs parents, mais seul le Seigneur connaît le fond des cœurs. Ce n'est pas à nous de juger les autres et on a tous besoin de miséricorde, pas vrai?» PC



COMMENTAIRE

Cette Marguerite que tout le monde a effeuillée

Sainte Marguerite Bays est désormais offerte à la dévotion de tous les catholiques. Mais qui est vraiment Goton de La Pierraz? Son visage a changé au cours des 140 ans qui nous séparent de sa mort. C'est comme si chacun avait effeuillé «sa» Marguerite, un peu, beaucoup, passionnément... Le XIX^e siècle voyait la stigmatisée et la mystique. Certains, tel le chanoine Schorderet, fondateur de La Liberté, la considérait comme un Nicolas de Flue glânois. La notice nécrologique parue dans le quotidien en 1879 la présentait déjà comme une sainte: «Marguerite Bays était admirable de simplicité et d'humilité. Ses vertus, non moins que ses stigmates, lui attriaient le respect et la vénération de tout le pays.»

Objet de raillerie des radicaux, elle attisait la piété populaire dans le camp catholique. Dans les années 1920 et 1930, le journal encoura-

geait les personnes qui avaient reçu des grâces de Marguerite à en témoigner.

Dans l'après-guerre, l'abbé Albert Menoud en faisait une figure patriotique car, disait-il, «la vraie valeur d'un pays est la foi.» Son biographe Robert Loup mettait en avant une image «d'obéissance» en un temps «d'insoumission, de bougeotte et d'agitation.» Les progressistes de Vatican II ne l'appréciaient pas beaucoup, au contraire des «restaurateurs» de l'ère Jean-Paul II. Le pape François a vu en elle une parente de la famille franciscaine, au service des plus démunis. Marguerite Bays suscite enfin une large indifférence dans une époque de déchristianisation et de spiritualité individuelle à géométrie variable.

Goton est entrée dans l'Histoire officielle, certains diront dans le folklore fribourgeois. Le reste regarde la foi de chacun.

PATRICK CHUARD